

# Être différents mais tenir la même chose

Qu'est-ce qui est le plus important : la pertinence de la mission, l'utilité de l'action... ou l'appartenance à une communauté de foi particulière ? Le label Jésus est-il une marque déposée dont on peut revendiquer la propriété ? Dieu peut-il se révéler dans l'Église d'à côté ? Nous vous proposons aujourd'hui une méditation du pasteur Basile Zouma sur le texte de Marc 9, 38-40.



*Basile Zouma, lors du Forum Chrétien Francophone de Lyon, octobre 2018 © DR*

*Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas. » Mais Jésus dit : « Ne l'empêchez pas, car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse, aussitôt après, mal parler de moi ». Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Marc 9, 38-40*

Le récit de Marc nous parle d'un homme qui chasse les

démons et aide les gens à recouvrer la santé en se servant du nom de Jésus. Ce qui me semble être une activité tout à fait louable donc à encourager. Eh bien, non ! Les disciples pensent que cet homme doit immédiatement cesser cette activité car le label Jésus – de leur point de vue – est une marque déposée qui leur appartient. Le motif leur paraît évident : il ne fait pas partie du groupe des douze apôtres, il n'est pas des nôtres.

## « Il ne nous suit pas »

Peu importe alors la pertinence de la mission, l'utilité de l'action. Ce qui importe aux yeux des disciples, c'est l'appartenance : « Il ne nous suit pas ». Il n'est pas avec nous qui avons le monopole du Christ, sa proximité, sa confiance...

Sans doute, cet homme, ce disciple de la marge a-t-il entendu parler de Jésus, sans doute croit-il en lui. Mais il ne nous suit pas, c'est-à-dire qu'il ne fait pas officiellement partie des disciples. Il n'a pas fait acte de candidature, il ne s'est pas présenté, donc il n'a pas le droit de guérir.

Il est nécessaire de nous arrêter un instant sur les nuances des mots pour saisir la portée de l'opposition des disciples et son dangereux mécanisme d'exclusion. On remarquera avec un sourire au v. 38, qu'au lieu de dire : « (Cet homme) ne te suivait pas », Jean dit : « Il ne nous suivait pas ». À quoi correspond ce « nous » ?

C'est probablement le « nous » communautaire qui est

aussi celui de l'appartenance à une communauté de foi particulière. « Il ne nous suit pas », il n'appartient pas à notre communauté, à notre ecclésiologie, à notre théologie, à notre façon de faire, à notre modèle liturgique. Il n'est pas comme nous.

Jésus répond, d'une réponse qui recentre le propos. Il ne reproche rien à ce « nous » mais le met en garde contre les dérives possibles. Il ne veut pas que ses disciples empêchent l'homme étranger de guérir des gens. Car cet homme travaille dans le même sens que lui-même. Il est pour lui, il est donc pour nous.

## **Dieu peut-il se révéler dans l'Église d'à côté ?**

Réponse de Jésus qui fonctionne comme un refus d'exclure pour motif de non ressemblance. Il combat dans sa réponse, cette mentalité de clan qui commence à se former au sein des disciples et autour d'une exclusion. La réponse de Jésus leur apprend que Dieu est à l'œuvre chez eux mais qu'il travaille également chez les autres et par les autres. Il se révèle dans notre Église particulière, et c'est heureux. Mais il se révèle aussi dans l'Église d'à côté, et c'est heureux encore !

Pour Jésus, ce qui compte n'est pas que cet homme soit ou non recensé parmi les disciples en titre, mais que des gens soient guéris grâce à ce qu'on peut bien appeler son ministère. De l'aveu même des apôtres, cet homme guérit les malades « au nom de Jésus ». Ce qui

n'est pas une invocation vide de sens, mais une affirmation qui implique que l'homme contesté croit réellement en Jésus. La leçon de Jésus pour ses apôtres est de comprendre que la foi active existe en-dehors de leur petit groupe.

Dans ce récit, la perspective est déjà œcuménique dans le dépassement des mentalités de clan, des propensions au renfermement pour accueillir la foi de l'autre dans sa riche différence. Ici, nous touchons à une réalité essentielle : la liberté de Dieu d'agir comme il l'entend, quelquefois par nous, quelquefois en-dehors de nous. Les disciples voulaient en quelque sorte brider cette liberté.

Pendant que les disciples s'inquiétaient pour les hiérarchies et les appartenances, Jésus lui, rappelait la mission d'une Bonne Nouvelle qui libère l'humain de ses démons. Peut-être que nous aussi, en disciples d'aujourd'hui avons besoin du rappel que Dieu, en venant en Christ, a parié sur l'humain pour qu'à travers la Bonne Nouvelle, il lui soit donné d'approcher dans la figure de ce Christ son humanité véritable.

Amen.

*Pasteur Basile Zouma,  
avril 2018*